

KANT
ET LES PENSEURS
DE LANGUE ANGLAISE



Sous la direction de
Sophie GRAPOTTE, Mai LEQUAN et Lukas SOSOE

ASSOCIATION DES SOCIÉTÉS DE
PHILOSOPHIE DE LANGUE
FRANÇAISE

LIBRAIRIE J. VRIN
6, PLACE DE LA SORBONNE
PARIS Ve

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
KANTIENNES DE LANGUE
FRANÇAISE

KANT
ET LES PENSEURS
DE LANGUE ANGLAISE

MÉLANGES EN L'HONNEUR
DE JEAN FERRARI

sous la direction de
Sophie GRAPOTTE,
Mai LEQUAN et Lukas SOSOE

*Publié avec le concours
de l'unité de recherche Identités. Politiques, Sociétés,
Espaces (Université du Luxembourg)*

PARIS
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, place de la Sorbonne, V^e

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS par Sophie GRAPOTTE, Mai LEQUAN et Lukas K. SOSOE.....	7
LISTE DES ABRÉVIATIONS	11

PHILOSOPHIE THÉORIQUE

Brigitte GEONGET À propos du rapport de Kant à Pope au cours de la période précritique.....	15
Dietmar HEIDEMANN Connaissance de soi et personnalité chez Locke et Kant.....	31
Paulo JESUS « Poétique de l' <i>ipse</i> » : une hypothèse sur le cogito post- métaphysique kantien	51
Helke PANKNIN-SCHAPPERT Le réveil du sommeil dogmatique – David Hume et Emmanuel Kant.....	71
Tinca PRUNEA-BRETONNET Newton et la cosmologie kantienne en 1755	83
Ingeborg SCHÜSSLER La métaphysique sous le feu croisé du rationalisme et de l'empirisme selon Kant.....	95
Gerhard SEEL Kant et Hume sur le temps et la causalité. La « Deuxième analogie »	117
Robert THEIS Kant et Pope	131

PHILOSOPHIE PRATIQUE

Deven BURKS	
« Une impossibilité en or » – la lecture émersonienne de Kant.....	145
Monique CASTILLO	
La citoyenneté en Europe : Locke ou Kant ?	163
Dimitri LANG	
Considérations sur la maxime de la pensée élargie : convergences et différences avec le schéma spéculaire chez Adam Smith.....	173
Mai LEQUAN	
Kant et Priestley : à propos de deux passages de la première et de la seconde <i>Critique</i>	195
Danielle LORIES	
La physiologie du massage oriental : Kant et le sublime burkien	223
Claude PICHÉ	
Sentiment moral et contrainte légale. Kant lecteur de Hutcheson	237
Lukas K. SOSOE	
Le destin de l'éthique kantienne en Angleterre : Coleridge, Sidgwick et Moore.....	255
Günter ZÖLLER	
« Garantir le bien public et les droits privés... ». Emmanuel Kant et James Madison sur l'État républicain fédéral moderne	275
ANNEXE : DE QUELQUES TENDANCES RÉCENTES DANS LES RECHERCHES KANTIENNES par Dietmar HEIDEMANN	293
TABLE DES MATIÈRES	303

ŒUVRES DE GÜNTER ZÖLLER SE RAPPORTANT AU SUJET

- « Autocracy. The Psycho-Politics of Self-Rule in Plato and Kant », in E. Balsamão Pires, B. Nonnenmacher et S. Büttner von Stülpnagel (éd.), *Relations of the Self*, Coimbra, Coimbra University Press, 2010, p. 385-404.
- « Between Rousseau and Freud. Kant on Cultural Uneasiness », in O. Thorndike (éd.), *Rethinking Kant*, vol. 3, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2011, p. 52-77.
- « Kant's Political Anthropology », *Kant Yearbook*, 3, 2011, p. 131-161.
- « The Virtuous Republic. Rousseau and Kant on the Relation Between Civil and Moral Religion », in H. Kim et S. Hoeltzel (éd.), *Kant, Fichte, and the Legacy of German Idealism*, Lanham/Boulder/New York/London, Lexington Books, 2014, p. 31-51.
- « *Libertas civilis*. Zur politischen Prägung von Freiheit und Autonomie bei Kant », in M. Egger (éd.), *Philosophie nach Kant. Neue Wege zum Verständnis von Kants Transzendental- und Moralphilosophie*, Berlin et Boston, De Gruyter, 2015, p. 329-338.
- « Mechanism or Organism. Kant on the Symbolic Representation of the Body Politic », in P. Kauark-Leite, G. Cecchinato, V. de Araujo Figueiredo, M. Ruffing et A. Serra (éd.), *Kant and the Metaphors of Reason*, Hildesheim et New York, Olms, 2015, p. 303-319.
- Res Publica. Plato's « Republic » in Classical German Philosophy*, Hong Kong/ North American distribution : Albany, NY, The Chinese University Press/State University of New York Press, 2015.
- « "Without Hope and Fear." Kant's Naturrecht Feyerabend on Bindingness and Obligation », in R. Clewis (éd.), *Reading Kant's Lectures*, Berlin et Boston, De Gruyter, 2015, p. 346-361.
- « Republicity. The Forensic Form of Life », *Yearbook for Eastern and Western Philosophy* (Beijing/Berlin/Boston, Chinese Academy of Social Sciences Press/De Gruyter), 1, 2016, p. 123-135.
- « "Allgemeine Freiheit". Kants Naturrecht Feyerabend über Wille, Recht und Gesetz », in B. Dörflinger, D. Hüning et G. Kruck (éd.), *Zum Verhältnis von Recht und Ethik in Kants praktischer Philosophie*, Hildesheim, Olms, à paraître.
- « *Homo homini civis*. The Politico-Philosophical Actuality of German Idealism », in A. Moe Rasmussen (éd.), *German Idealism Today*, Berlin et Boston, De Gruyter, à paraître.
- « "Inborn Freedom." Kant's Republicanism and Its Historico-Systematic Context », in V. Waibel et M. Ruffing (éd.), *Proceedings of the 12th International Kant Congress, Vienna 21-25 September 2015*, Berlin et Boston, De Gruyter, à paraître.
- « "Lois de la liberté". Autonomie et Conformité à la loi dans le cours Naturrecht Feyerabend de Kant », in S. Grapotte, M. Lequan, M. Ruffing (éd.), *Kant. L'Année 1784*, Paris, Vrin, 2017.
- « "The Platonic Republic." The Beginnings of Kant's Juridico-Political Philosophy in the Critique of Pure Reason », *Estudios kantianos*, à paraître.
- « "True Republic." Kant's Legalist Republicanism in Its Historical and Philosophical Context », in J.-C. Merle et C. Freiin von Villiez (éd.) *Kants Metaphysik der Sitten (Rechts- und Tugendlehre)*, Berlin et Boston, De Gruyter, à paraître.
- « Vom Naturzustand zur bürgerlichen Gesellschaft. Das Erbe von Rousseau », in M. Mori (éd.), *Vom Naturzustand zur kosmopolitischen Gesellschaft. Staat und Souveränität bei Kant*, Berlin, Springer, à paraître.

ANNEXE

DE QUELQUES TENDANCES RÉCENTES
DANS LES RECHERCHES KANTIENNES¹

Lorsque l'on veut décrire les recherches kantiennes récentes, c'est-à-dire les études kantiennes réalisées depuis les années 80, donc après le point culminant de l'intérêt suscité par les travaux de Habermas pour la philosophie hégélienne, deux choses apparaissent : d'une part, comme l'on peut s'y attendre, la recherche continue de s'orienter vers une exploitation historique – et, en particulier, une exploitation de l'histoire du développement (*entwicklungsgeschichtlich*) – de l'œuvre de Kant ; d'autre part, les tentatives pour connecter le potentiel systématique de Kant à la philosophie actuelle se sont faites toujours plus nombreuses. Cela vaut, d'un côté, pour le domaine de la philosophie théorique – et plus particulièrement pour le champ de la théorie de la connaissance et de la métaphysique – et, de l'autre côté, pour la philosophie pratique, en particulier pour le caractère de modèle de l'éthique kantienne en tant qu'éthique du devoir, avec des conséquences également pour la philosophie du droit et la philosophie politique. Même si l'esthétique kantienne a été perçue comme un modèle valable pour l'esthétique de la forme, elle n'a pu exercer que peu d'influence systématique sur les débats récents en philosophie de l'art. Même si la téléologie de Kant a connu un certain regain ces dernières années, son influence sur la philosophie de la biologie est plutôt limitée. Cela vaut également pour la philosophie de la religion².

1. Naturellement, le présent aperçu ne prétend pas à l'exhaustivité, mais tente de présenter les directions et tendances dans les recherches kantiennes en s'appuyant sur une sélection de textes. Les études kantiennes sont, en effet, bien plus riches que nous pourrions le mettre en évidence.

2. Cela ne signifie pas que des recherches n'ont pas été réalisées dans ce domaine. Ainsi, dans le domaine de la philosophie de la religion, on mentionnera plusieurs contributions importantes, notamment : R. Theis (éd.) : *Kant : Théologie et Religion*, Paris, Vrin, 2013 ; *id.*, *La raison et son Dieu : étude sur la théologie kantienne*, Paris, Vrin, 2012 ; T. Godlove, *Kant and the Meaning of Religion : The Critical Philosophy and Modern Religious Thought*, New York, Taubris, 2014. On mentionnera également la présentation de la nouvelle traduction en français de la *Religion dans les*

THÉORIE DE LA CONNAISSANCE ET MÉTAPHYSIQUE

Celui qui cherche à s'orienter dans les recherches kantienne récentes, notamment dans les recherches de tendance analytique, eu égard au champ de la philosophie théorique et, en particulier, de la théorie de la connaissance et de la métaphysique, doit d'abord revenir à deux philosophes de la moitié du vingtième siècle, encore influents aujourd'hui : Wilfried Sellars et Peter Strawson. Sellars soutient, dans son œuvre marquante, *Empiricism and the philosophie of Mind* (1956), que la conception de l'empirisme traditionnel selon laquelle le fondement justificatif du savoir serait dans la conscience de simples données sensibles, est « un mythe du donné ». La philosophie kantienne n'est précisément pas coupable de cette fausse hypothèse¹. La grande originalité des études kantienne ultérieures de Sellars a constitué une source d'inspiration indispensable pour nombre d'interprètes de Kant, précisément eu égard à la corrélation de la sensibilité et de l'entendement². L'influence de Strawson est tout aussi importante que celle de Sellars. L'œuvre de Strawson, *Individuals* (1959), qui sert de point de départ à la discussion analytique des arguments transcendants initiée ultérieurement par Barry Stroud et son livre *The Bounds of Senses* (1966) – qui est devenu classique en tant que commentaire analytique de la *Critique de la raison pure* – a été largement considérée, jusqu'à aujourd'hui, comme décisive pour une discussion adéquate de Kant à la lumière de la philosophie actuelle, avant tout parce qu'on y a renoncé à certains présupposés métaphysiques déterminés³. Cela étant dit, l'un des plus importants livres du XX^e siècle consacré à la philosophie théorique de Kant, à savoir *Kant's Transcendental Idealism: An Interpretation and Defense* ([1983], 2004) de Henry E. Allison, ne s'inscrit ni dans la tradition de Sellars ni dans celle de Strawson⁴. À la suite des travaux de Gerold Prauss, Allison développe une interprétation épistémologique de la distinction phénomène/chose en

limites de la seule raison d'Alain Renaut, Paris, P.U.F., 2016, p. 7-30. On peut affirmer la même chose de la philosophie de l'histoire de Kant. Voir à ce sujet, E. Angehrn : « Kant und die gegenwärtige Geschichtsphilosophie », in : D. H. Heidemann et K. Engelhard (éd.) : *Warum Kant heute? Systematische Bedeutung und Rezeption seiner Philosophie in der Gegenwart*, Berlin/New York, De Gruyter, 2004, p. 328-351.

1. Voir *Empiricism and the Philosophy of Mind* [1956], avec une introd. de R. Rorty et un guide d'étude de R. Brandom, Cambridge/Londres, Harvard UP, 1997.

2. Voir *Science and metaphysics: Variations on Kantian Themes* [1967], Atascadero, Ridgeview, 1992 ; « The Role of the Imagination in Kant's Theory of Experience », in H. W. Johnstone (éd.), *Categories: A Colloquium*, University Park, The Pennsylvania State University, 1978, p. 231-245 ; « Kant's Transcendental Idealism », in P. Laberge, F. Duchesneau et B. E. Morrisey (éd.), *Proceedings of the Ottawa Congress on Kant in the Anglo-American and Continental Traditions*, Ottawa, The University of Ottawa Press 1976, p. 165-181 ; « Some Remarks on Kant's Theory of Experience », in : W. Sellars, *Essays in Philosophy and its History*, Dordrecht, Reidel, 1974, p. 44-61.

3. Voir *Individuals*, Londres, Methuen, 1959 et *The Bounds of Sense*, Londres, Methuen, 1966.

4. Voir *Kant's Transcendental Idealism. An Interpretation and Defense*, New Haven/Londres, Yale UP, 2004 (2^e éd.) et *Idealism and Freedom. Essays on Kant's Theoretical and Practical Philosophy*, Cambridge, CUP, 1996.

soi, selon laquelle il ne s'agit pas d'objets numériquement différents, mais d'un seul et même objet considéré dans la perspective de la connaissance humaine et dans une autre perspective. La suggestion d'interprétation d'Allison a fait l'objet de plusieurs discussions sur la chose en soi de Kant, par exemple : dans l'interprétation réaliste de la chose en soi qu'offre Paul Guyer dans son œuvre : *Kant and the Claims of Knowledge* (1987)¹. D'une certaine manière, le débat autour du phénomène et de la chose en soi continue de dominer la recherche kantienne suite à la controverse qui oppose Allison et Guyer. L'interprétation réaliste de la chose en soi avec laquelle Guyer justifie, en dernière instance, le reproche d'inconsistance interne de la philosophie transcendantale kantienne porte déjà des caractères métaphysiques – comme cela apparaît clairement dans le livre de Rae Langton : *Kantian Humility: Our Ignorance of Things in Themselves* (1998). Langton défend la thèse selon laquelle Kant distinguerait les propriétés des substances intrinsèques non connaissables et les propriétés intrinsèques relationnelles (phénoménales) connaissables. L'affirmation à proprement parler incompatible avec la théorie kantienne, selon laquelle des sujets connaissant finis peuvent savoir qu'il y a des substances qui possèdent des propriétés, mais que l'on ne peut pas connaître, se trouve, ce faisant, établie. L'interprétation de la métaphysique kantienne de Langton a fait l'objet d'une réception aussi bien critique que positive dans les recherches kantienne².

Une telle interprétation métaphysique de Kant, comme celle de Langton, est surtout attrayante pour nombre de philosophes contemporains parce qu'elle semble amener la philosophie théorique de Kant dans un dialogue direct avec la philosophie analytique actuelle dominante et, en particulier, avec le réalisme scientifique qui part d'un monde de choses qui existent en soi, qui contient des entités non observables mais cependant réelles. L'idéalisme de la philosophie transcendantale kantienne demeure largement laissé de côté. Néanmoins, une interprétation métaphysique classique de Kant a pu s'établir à côté de l'interprétation analytico-métaphysique. L'interprétation métaphysique classique de Kant remonte à Heimsoeth et Wundt qui, dans des publications parues en 1924, combattent le modèle d'interprétation purement scientifique et épistémologique³. C'est dans cette direction que Karl Ameriks argumente depuis les années 1980, par exemple dans *Kant's Theory of the Mind: An Analysis of the*

1. Voir, *Kant and the Claims of Reason*, Cambridge, CUP, 1987.

2. Le projet de Strawson d'une « métaphysique descriptive » dans *Individuals*, remontant, entre autres, à Kant, fait certes partie du domaine de l'interprétation analytique de Kant au sens large du terme, mais a pour but de décrire les caractéristiques générales de la connaissance humaine, et non pas d'établir les propriétés de choses en soi indépendantes de l'expérience.

3. Voir M. Wundt, *Kant als Metaphysiker*, Stuttgart, F. Enke, 1924 et H. Heimsoeth, *Persönlichkeitsbewusstsein und Ding an sich in der Kantischen Philosophie* [1924], in id., *Studien zur Philosophie Immanuel Kants. Metaphysische Ursprünge und Ontologische Grundlagen*, Cologne, Bouvier, 1956, p. 227-257 (= *Kantstudien, Ergänzungshefte*, 71).

Paralogism of Pure Reason (1982)¹. Selon Ameriks, Kant critique, certes, la métaphysique traditionnelle de l'âme, sans pouvoir renoncer, cependant, dans sa propre théorie de l'esprit, à des présupposés métaphysiques classiques propres. En ce sens Kant est de fait, d'un côté, idéaliste, mais, de l'autre côté, il part d'une intuition fondamentale, donc de la conception selon laquelle la réalité empirique est telle qu'elle se présente à nous.

Au demeurant, la philosophie kantienne du sujet est également discutée à partir de la perspective contemporaine de la philosophie de l'esprit (*Philosophy of Mind*), où les livres de Kitcher et de Brook ont largement retenu l'attention. *Kant's Transcendental Psychology* (1990) de Patricia Kitcher représente une lecture fonctionnaliste de la théorie kantienne de la connaissance, qui a été développée plus avant par Andrew Brook dans *Kant and the Mind* (1994). Selon la lecture fonctionnaliste, les fonctions cognitives sont interprétées à partir de l'analyse et de l'observation des activités cognitives de la capacité humaine de connaître et ne sont pas immédiatement saisies par la conscience. L'esprit humain se connaît alors non pas comme il est en soi, mais tel qu'il apparaît dans l'exercice de ses fonctions cognitives².

Depuis les années 1970, la dimension réaliste de l'idéalisme transcendantal constitue, de plus en plus, un centre d'intérêt. Hilary Putnam n'a cessé d'insister sur le fait que, par delà des différences dans les détails, l'idéalisme transcendantal de Kant est, combiné avec le réalisme empirique, le précurseur de son propre réalisme interne. Selon l'argumentation de Putnam, notamment dans *Raison, vérité et histoire* (1984), Kant a parfaitement saisi que le réalisme métaphysique – suivant lequel la réalité ne dépend pas de ce que nous pouvons connaître – représente une position en soi incohérente qui devrait être remplacée par le réalisme interne en tant qu'équivalent du réalisme empirique³. Selon le réalisme empirique, nous ne pouvons considérer comme réel que ce que nous pouvons en général connaître. Le débat sur le réalisme kantien a toujours été mêlé à la question de l'existence des choses en soi.

Récemment, Lucy Allais, dans son livre instructif : *Manifest Reality. Kant's Idealism and his Realism*⁴, a proposé l'interprétation selon laquelle la distinction entre le phénomène et la chose en soi serait à comprendre dans le sens d'une

1. *Kant's Theory of the Mind: An Analysis of the Paralogism of Pure Reason*, New York, OUP, 1982. Voir aussi C. Dyck, *Kant and Rational Psychology*, Cambridge, CUP, 2014 et M. Zöbrist, *Subjekt und Subjektivität in Kants theoretischer Philosophie: Eine Untersuchung zu den transzendentalphilosophischen Problemen des Selbstbewusstseins und Daseinsbewusstseins*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2011.

2. Voir P. Kitcher, *Kant's Transcendental Psychology*, New York, OUP, 1990 et A. Brook, *Kant and the Mind*, Cambridge, CUP, 1994.

3. Voir *Reason, truth and history*, Cambridge, CUP, 1981 (trad. fr. : *Raison, vérité et histoire*, Paris, Éd. de Minuit, 1984) et aussi « Wie man zugleich interner Realist und transzendentaler Idealist sein kann », in H. Putnam, *Von einem realistischen Standpunkt. Schriften zu Sprache und Wirklichkeit*, éd. par V. C. Müller, Reinbek (Hamburg), Rowohlt, 1993, p. 156-173.

4. L. Allais, *Manifest Reality. Kant's Idealism and his Realism*, New York, OUP, 2015.

version ontologique de l'interprétation-des-deux-aspects¹ (*Zwei Aspekte-Deutung*). En conséquence, les choses ont des propriétés manifestes, phénoménales et nous sont, dans cette mesure, connaissables et des propriétés intrinsèques que nous ne pouvons pas connaître même si nous devons savoir qu'elles possèdent ces propriétés².

Les questions de la spécificité de l'idéalisme transcendantal et du réalisme empirique, qui lui est lié, se trouvent en rapport étroit avec la conception philosophique transcendantale de la nature, notamment avec la compréhension de ce que sont les lois de la nature selon Kant, que ce soit dans la *Critique de la raison pure* ou dans les *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature*. La signification de la contribution kantienne à la philosophie des sciences a surtout été élaborée par Michael Friedman dans *Kant and the Sciences*³ contre des positions alternatives développées dans les études kantienues⁴. *Kants Kosmologie* de Brigitte Falkenburg⁵ ainsi que *Das Einfache und die Materie*⁶ de Kristina Engelhard constituent des travaux importants dans ce domaine. En outre, dans ses travaux sur la philosophie des sciences, Friedman a, en particulier, mis en évidence le rôle de la philosophie kantienne des mathématiques⁷. Précisément, ces dernières années, les débats eu égard à la philosophie des mathématiques ont été particulièrement féconds. Partant des discussions intenses qui se poursuivent sur le problème des objets non congruents, la recherche s'est surtout attachée à l'explication du concept kantien de perception⁸. La controverse tourne autour de

1. Voir G. Prauss, *Erscheinung bei Kant. Ein Problem der Kritik der reinen Vernunft*, Berlin, De Gruyter, 1970 et H. Allison, *Kant's Transcendental Idealism*, op. cit.

2. Voir aussi J. Van Cleve, *Problems from Kant*, New York/Oxford, OUP, 1999 ; P. Abela, *Kant's Empirical Realism*, New York, OUP, 2002 et D. H. Heidemann, *Kant und das Problem des metaphysischen Idealismus*, Berlin/New York, De Gruyter, 1998 (= *Kantstudien, Ergänzungsheft*, 131).

3. Voir, *Kant and the Exact Sciences*, Cambridge, Harvard UP, 1992.

4. Par exemple : G. Buchdahl, *Kant and the Dynamics of Reason. Essays on the Structure of Kant's Philosophy*, Oxford/Cambridge, Blackwell, 1992.

5. *Kants Kosmologie. Die wissenschaftliche Revolution in der Naturphilosophie des 18. Jahrhunderts*, Frankfurt a. M., Klostermann, 2000.

6. *Das Einfache und die Materie. Untersuchungen zu Kants Antinomie der Teilung*, *Kantstudien, Ergänzungsheft* 148, Berlin, De Gruyter, 2005.

7. Voir, entre autres, « Kant on Geometry and Spatial Intuition », *Synthese*, 186, 2012, p. 231-255 et « Geometry, Construction and Intuition in Kant and His Successors », in G. Scher et R. Tieszen (éd.), *Between Logic and Intuition: Essays in Honor of Charles Parsons*, Cambridge, CUP, 2000, p. 186-218. Pour d'autres travaux consacré à la conception kantienne des différentes sciences, voir par exemple : M. Lequan : *La chimie selon Kant*, Paris, P.U.F., 2000 ; S. Grapotte, M. Lequan et M. Ruffing (éd.), *Kant et la Science. La théorie critique et transcendantale de la connaissance*, Paris, Vrin, 2011 ; *id.*, *Kant et les sciences. Un dialogue philosophique avec la pluralité des savoirs*, Vrin, Paris, 2011 ; voir aussi le *Kant Yearbook* 9, 2017, sur le thème « Philosophy of Science » et le *Kant Yearbook* 3, 2011, sur l'anthropologie.

8. Voir J. V. Burocker, *Space and Incongruence. The Origin of Kant's Idealism*, Dordrecht, Springer, 1981 ; J. van Cleve et R. E. Frederick (éd.), *The Philosophy Of Right And Left: Incongruent Counterparts and the Nature of Space*, Dordrecht, Springer, 1991.

la question de savoir si la propriété de l'immédiateté prévaut sur celle de la singularité ou inversement. Selon Jikko Hintikka, la singularité a le primat relativement à l'immédiateté de l'intuition, notamment parce que l'intuition est une *repraesentatio singularis*¹. Parsons a avant tout objecté à la conception de Hintikka, que l'immédiateté de l'intuition implique certes la singularité, mais pas l'immédiateté de l'intuition².

Le concept kantien de l'intuition comme une représentation non conceptuelle, singulière (*repraesentatio singularis*), est devenu, ces dernières années, notamment par le biais du livre de McDowell, *Mind and World* (1994)³, la pomme de discorde d'un débat de principe autour de la philosophie kantienne, qui va bien au-delà de la philosophie des mathématiques. Il s'agit, dans ce débat, de savoir si Kant est conceptualiste ou non-conceptualiste, c'est-à-dire s'il admet des représentations qui possèdent un contenu représentationnel et sont, dans cette mesure, objectives, sans avoir pour autant de propriétés conceptuelles. Alors que les conceptualistes ne nient pas qu'il y ait des représentations non conceptuelles, par exemple les impressions des sens ou les sentiments, ils contestent la possibilité de représentations non conceptuelles du monde. Les non-conceptualistes, en revanche, admettent cette possibilité⁴.

Les débats portant sur le contenu non conceptuel chez Kant ont pris, par la suite, des directions contraires et ne peuvent être considérés comme clos, mais se sont étendus au contexte étroit de la philosophie théorique à l'esthétique kantienne. Car c'est dans l'esthétique que Kant admet des jugements, à savoir les jugements de goût, qui sont résolument non conceptuels, mais, cependant, en un sens spécifique, représentationnels⁵. Même si l'esthétique kantienne continue d'être reconnue⁶ comme la théorie modèle qui part de l'observateur esthétique, la recherche a surtout développé, récemment, un fort intérêt pour son caractère spécifiquement cognitif concernant, par exemple, la fonction du donné sensible dans l'expérience esthétique ou dans l'établissement des jugements esthétiques⁷.

1. « Kant on the mathematical method », in C. Posy (éd.), *Kant's Philosophy of Mathematics: Modern Essays*. Dordrecht, Springer, 1992, p. 21-42.

2. « Kant's Philosophy of Arithmetic », in C. Posy (éd.), *Kant's Philosophy of Mathematics*, op. cit., p. 43-79. Sur ce débat, voir également L. Falkenstein, *Kant's Intuitionism. A Commentary on the Transcendental Aesthetic*, Toronto, University of Toronto Press, 1995.

3. *Mind and World*, Cambridge/London, Harvard UP, 1994.

4. Voir D.H. Heidemann (éd.), *Kant and Non-Conceptual Content*, London/New York, Routledge, 2013 ; D. Schulting (éd.), *Kantian Nonconceptualism*, London, Palgrave, 2016 ; M. Birrer, *Transzendentaler Schematismus. Zum Verhältnis von Sinnlichkeit und Verstand*, thèse de doctorat, Luxembourg, 2016 (à paraître).

5. Voir H. Ginsborg, *The role of taste in Kant's theory of cognition*, New York, Londres, Garland, 1990 et D.H. Heidemann, « Kant's aesthetic nonconceptualism », in D. Schulting (éd.), *Kantian Nonconceptualism*, op. cit.

6. Voir sur ce point, K. Engelhard, « Kant in der Gegenwärtästhetik », in D.H. Heidemann et K. Engelhard (éd.), *Warum Kant heute ?*, op. cit., p. 352-382.

7. Voir l'ouvrage collectif édité par R. Kukla, *Aesthetics and Cognition in Kant's Critical Philosophy*, New York, CUP, 2006 ; F. Hughes, *Kant's Aesthetic Epistemology*, Edinburgh,

Or, à première vue, la téléologie kantienne se comporte comme l'esthétique. Car les efforts accomplis, ces derniers temps, pour mettre en valeur la téléologie kantienne aussi bien au point de vue historique que systématique n'ont cessé de croître¹. Il appert difficile d'exploiter les connaissances de Kant en téléologie pour la biologie actuelle. Cela étant dit, il existe des tentatives, comme celles de Jennifer Mensch dans *Kant's Organicism*, pour attribuer au concept d'épigénèse et, en général, à la téléologie, une signification fondamentale dans la pensée philosophique kantienne, qui va au-delà de la biologie².

LA PHILOSOPHIE PRATIQUE

La *Théorie de la justice* de Rawls ([1971], 1987 pour la trad. fr.) est considérée, aujourd'hui encore, comme la référence systématique décisive pour la philosophie pratique, c'est-à-dire, actuellement, aussi bien pour l'éthique que pour les philosophies du droit et politique contemporaines³. Grâce au modèle de fondation contractualiste reformulé de l'éthique, Rawls parvient à connecter Kant aux débats contemporains en philosophie morale. Des étudiant(e)s de Rawls, comme Onora O'Neil, Barbara Hermann, Christine Korsgaard ou Thomas Pogge, en ont assuré la relève chacun(e) à sa manière, de même que Thomas Scanlon, dont *What we owe to each other* (1998)⁴, s'appuie explicitement sur contractualisme rawlsien et la rationalité pratique kantienne en général. Une chose caractérise les contributions récentes à la philosophie morale de Kant, à savoir : elles s'intéressent – du moins dans le contexte de la philosophie contemporaine – aussi bien aux questions éthiques des principes qu'à la fondation des devoirs moraux ou de la rationalité pratique en général tout en se penchant, de l'autre côté, sur les domaines de l'applicabilité pratique⁵. De plus, nombreux sont

Edinburgh University Press, 2007 et B. Kalar, *The Demands of Taste in Kant's Aesthetics*, London/New York, Continuum, 2006.

1. Voir les contributions ainsi que la bibliographie exhaustive dans *Kant Yearbook* 1, 2009 sur le thème de la téléologie ainsi que C. Bouton, F. Brugère und C. Lavaud (éd.), *L'Année 1790. Critique de la faculté de juger – Beauté, Vie, Liberté*, Paris, Vrin, 2008.

2. Voir J. Mensch : *Kant's Organicism. Epigenesis and the Development of Critical Philosophy*, London, The University of Chicago Press, 2013, ainsi que la discussion de cette publication de J. Zammito : « Bringing Biology Back In : The Unresolved Issue of "Epigenesis" in Kant », *Con-Textos Kantianos. International Journal of Philosophy*, 1, 2015, p. 197-216 et G. Zöllner, « Metaphor and Method. Jennifer Mensch's Organicist Kant Interpretation in Context », *Con-Textos Kantianos. International Journal of Philosophy*, 1, 2015, p. 217-234.

3. Voir *A Theory of Justice*, New Haven, Harvard UP, 1971.

4. *What we owe to each other*, New Haven, Harvard UP, 1998.

5. On mentionnera, par exemple, O. O'Neill, *Autonomy and Trust in Bioethics*, Cambridge, CUP, 2002 ; *Justice Across Boundaries : Whose Obligations ?*, Cambridge, CUP, 2016, T. W. Pogge, *World Poverty and Human Rights : Cosmopolitan Responsibilities and Reforms*, Londres, Polity Press, 2002, mais aussi T. Svoboda, *Duties Regarding Nature : A Kantian Environmental Ethics*, New York/Abingdon, Routledge, 2015.

ceux qui considèrent l'éthique kantienne fondamentalement comme un modèle théorique exemplaire d'éthique du devoir¹.

Dans sa thèse dirigée par Rawls, *Acting on Principles. An Essay On Kantian Ethics* (2013 pour la seconde édition ; la première édition est parue en 1975 sous le titre d'*Universalisability*), Onora O'Neil explicite déjà comment l'éthique de Kant peut se défendre contre le reproche de formalisme vide formulé déjà par Hegel, puis, plus tard, par Mill². Dans *Constructions of Reason. Explorations of Kant's Practical Philosophy* (1990), Onora O'Neil développe davantage sa défense de l'éthique kantienne³. D'après le diagnostic d'Onora O'Neil, la conception kantienne de la rationalité se distingue fondamentalement des théories modernes et contemporaines. Plus précisément : il faut concevoir la rationalité kantienne de façon constructiviste, où les obligations morales précèdent les prétentions juridiques. Dans son livre, *The Practice of Moral Judgment* (1993), Barbara Hermann tente également de défendre l'éthique kantienne contre les contresens et de réfléchir au contenu originel qui, selon elle, ne se réduit pas au concept du devoir, c'est-à-dire au concept de fondation de la rationalité pratique⁴. À l'instar d'O'Neil et de Herman, Christine Korsgaard, dans *Creating the Kingdom of Ends* (1996), s'efforce de réhabiliter l'éthique kantienne en montrant dans quelle mesure on rencontre dans les œuvres kantiennes de philosophie morale des réflexions – qui demeurent pertinentes – sur les valeurs morales, les relations sociales ou encore sur le concept de personne⁵.

De même, dans *Kantian Ethics Almost without Apology* (1995), Marcia Baron propose une interprétation de l'éthique kantienne, dirigée contre l'insistance excessive sur le concept du devoir et, avant tout, donne la parole à la doctrine kantienne de la vertu souvent négligée⁶. Baron a également développé la

1. Parmi les nombreuses publications, voir, entre autres, H.E. Allison : *Kant's Groundwork for the Metaphysics of Morals : A Commentary*, Oxford/New York, OUP, 2011 ; *id.*, *Kants Theory of Freedom*, Cambridge, CUP, 1990 ; P. Guyer, *Kant on Freedom, Law, and Happiness*, Cambridge, CUP, 2000 ; J. Timmermann : *Kant's Groundwork of the Metaphysics of Morals : A Commentary*, Cambridge, CUP, 2010 ; R. Louden, *Kants Impure Ethics : From Rational Beings to Human Beings*, New York, OUP, 2000 ; S. Engstrom, *The Form of Practical Knowledge. A Study of the Categorical Imperative*, Cambridge/London, Harvard UP, 2009 ; D. Schönecker, *Kant : Grundlegung III : Die Deduktion des kategorischen Imperativs*, Freiburg i. Br., Verlag Karl Alber, 1999 ; T. Hill : *Human Welfare and Moral Worth : Kantian Perspectives*, Oxford/New York, OUP, 2002. K. Düsing, « Kants Ethik in der Philosophie der Gegenwart », in D.H. Heidemann et K. Engelhard (éd.), *Warum Kant heute?*, *op. cit.*, p. 231-263 ainsi que le *Kant Yearbook* 4, 2012, sur Kant et la philosophie morale contemporaine, (« Kant and Contemporary Moral Philosophy ») nous offrent un aperçu de la littérature récente consacrée à l'éthique kantienne.

2. *Acting on Principle : An Essay On Kantian Ethics*, Cambridge, CUP, 2013.

3. *Constructions of Reason. Explorations of Kant's Practical Philosophy*, Cambridge/New York, CUP, 1990.

4. *The Practice of Moral Judgment*, Cambridge/London, Harvard UP, 1993.

5. *Creating the Kingdom of Ends*, Cambridge/New York, CUP, 1996 et *Self-Constitution : Agency, Identity, and Integrity*, Oxford/New York, OUP, 2009.

6. *Kantian Ethics Almost Without Apology*, Ithaca/N.Y., Cornell UP, 1995.

signification de la doctrine kantienne de la vertu dans d'autres recherches¹. Ajoutons que, dans *Kant's Defense* (2013)², Jeanine Grenberg adopte une approche semblable à celle de Baron, lorsqu'elle s'efforce d'offrir une interprétation appropriée du concept de personne comme agent moral et du rôle du sentiment ainsi que, de manière général, de l'expérience dans l'éthique kantienne.

On ne saurait nier que le concept d'autonomie dans l'éthique kantienne a une fonction fondamentale. Pourtant, ce n'est que, ces dernières années, que la recherche s'est consacrée à une analyse plus approfondie de ce concept. On peut mentionner, dans cette perspective, le livre d'Andrew Reath, *Agency and Autonomy*³. Selon Reath, le concept d'autonomie dans l'éthique kantienne a, avant tout, une signification politique. L'« autonomie », chez Kant, ne doit pas être comprise psychologiquement, mais au sens où les agents moraux sont des législateurs souverains⁴. Il y a, chez Kant, entre le concept d'autonomie et celui de dignité humaine un lien direct de fondation. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que la recherche se soit tout particulièrement consacrée à ce concept. Oliver Sensen, par exemple, dans son livre *Kant and Human Dignity* (2011), a reconstruit le rapport entre dignité humaine, valeur et respect, et est parvenu à la conclusion que le respect d'autrui, chez Kant, n'est pas légitimé par le concept de dignité humaine⁵. Ajoutons que tous ces thèmes sont considérés de manière appropriée dans l'importante – et pertinente – bibliographie qui recense les écrits consacrés à la philosophie morale de Kant.

La philosophie juridique et politique de Kant se trouve également, depuis quelques années, au centre de la recherche kantienne⁶. S'écartant du paradigme rawlsien, Katrin Flickschuh argumente dans son *Kant and Modern Political Philosophy* (2004)⁷ que le cosmopolitisme kantien ne repose sur un modèle de fondation contractualiste. Dans *Force and Freedom. Kant's Legal and Political*

1. Par ex. : M. Baron, « Impartiality and Friendship », *Ethics*, 101, 1991, p. 836-857 ; *Virtue Ethics. Kantian Ethics and the « One Thought too Many » Objection*, in M. Belzer (éd.), *Kant's Virtue Ethics*, Berlin/New York, De Gruyter, 2008, p. 246-277. Voir également A. Esser, *Eine Ethik für Endliche : Kants Tugendlehre in der Gegenwart*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2004.

2. *Kant's Defense of Common Moral Experience : A Phenomenological Account*, Cambridge, CUP, 2013.

3. *Agency and Autonomy in Kant's Moral Theory : Selected Essays*, Oxford/New York, Clarendon Press, 2006.

4. Sur l'autonomie chez Kant, voir O. Sensen (éd.), *Kant on Moral Autonomy*, Cambridge, CUP, 2012.

5. *Kant on Human Dignity*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2011.

6. Voir I. Fetscher, « Grenzen der Aktualität der politischen Philosophie Kants », in D.H. Heidemann et K. Engelhard (éd.), *Warum Kant heute?*, *op. cit.*, p. 286-305 ; W. Kersting, *Wohlgeordnete Freiheit. Immanuel Kants Rechts- und Staatsphilosophie*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1993 ; H.-G. Schmitz, « Kantisches Vernunftrecht und seine gegenwärtige rechtsphilosophische Reinterpretation », in D.H. Heidemann et K. Engelhard (éd.), *Warum Kant heute?*, *op. cit.*, p. 306-327.

7. *Kant and Modern Political Philosophy*, Cambridge, CUP, 2004.

Philosophy (2009)¹, Arthur Ripstein s'efforce de défendre la conception kantienne de la contrainte juridique et politique ainsi que celle de la liberté contre les critiques modernes de la philosophie politique et juridique de Kant². Depuis deux décennies, le cosmopolitisme kantien rencontre un intérêt considérable ; intérêt qui concerne aussi bien le cosmopolitisme de la philosophie kantienne des relations internationales que l'orientation cosmopolitique de la philosophie kantienne³. – Une chose se cristallise de plus en plus clairement dans les discussions avec la philosophie de Kant des décennies passées : Kant est un penseur systématique au sens propre du terme, de sorte qu'un accès fragmentaire à son œuvre, qui considère seulement des éléments séparés et non la totalité des éléments, se révèle inapproprié pour saisir l'intérêt philosophique de son œuvre⁴.

Dietmar HEIDEMANN
Université du Luxembourg
(Traduction Lukas K. SOSOE)

1. *Force and Freedom: Kant's Legal and Political Philosophy*, Cambridge/London, Harvard UP, 2009.

2. Sur la philosophie du droit chez Kant, voir en particulier : B. Sharon Byrd et J. Hruschka, *Kant's Doctrine of Right. A Commentary*, Cambridge, CUP, 2010.

3. Par exemple : O. Höffe, « *Königliche Völker* » : *Zu Kants kosmopolitischer Rechts- und Friedenstheorie*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 2001 et P. Kleingeld, *Kant and Cosmopolitanism. The Philosophical Ideal of World Citizenship*, Cambridge, CUP, 2012.

4. Je tiens à exprimer mes remerciements à mon collègue Lukas Sosoe pour la traduction en français du texte original.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS par Sophie GRAPOTTE, Mai LEQUAN et Lukas K. SOSOE.....	7
LISTE DES ABRÉVIATIONS	11

PHILOSOPHIE THÉORIQUE

Brigitte GEONGET À propos du rapport de Kant à Pope au cours de la période précritique.....	15
Dietmar HEIDEMANN Connaissance de soi et personnalité chez Locke et Kant.....	31
Paulo JESUS « Poétique de l' <i>ipse</i> » : une hypothèse sur le cogito post-métaphysique kantien	51
Helke PANKNIN-SCHAPPERT Le réveil du sommeil dogmatique – David Hume et Emmanuel Kant.....	71
Tinca PRUNEA-BRETONNET Newton et la cosmologie kantienne en 1755	83
Ingeborg SCHÜSSLER La métaphysique sous le feu croisé du rationalisme et de l'empirisme selon Kant.....	95
Gerhard SEEL Kant et Hume sur le temps et la causalité. La « Deuxième analogie »	117
Robert THEIS Kant et Pope	131